Latinitas. Commentarii linguae latinae excolendae, ex Officina libraria Vaticana prodeuntes : Anno III, libellus I.

J'aurais scrupule à ne pas signaler cette publication inspirée par le désir de rendre vie au latin en le faisant servir à l'expression des réalités modernes ; mais on comprendra que je me borne à donner sans commentaire, à l'usage des lecteurs que cet aspect de l'humanisme intéresse, le sommaire du dernier fascicule paru : « Certaminis Vaticani victores renuntiati ; De Ecclesia latinitatis fautrice ; Preces rythmicae ad Mariam ; Linguam latinam ad omnium doctrinarum commercium esse aptam ; De quibusdam inscriptionum generibus ; Fabulae ; Ianiculensis deambulatio ; De quibusdam nominibus recte scribendis ; Brevia horum dierum acta ; Ex litteris nobis redditis ; Ex aliorum commentariis flosculi delibati ; Tria scripta recensita. »

J. Marouzeau.

A. Pitzalis, *Carmina* : Napoli, Armanni, 1955, 79 pages.

L'Italie demeure le pays d'élection de la poésie latine. Aux œuvres ou œuvrettes déjà signalées dans cette Revue, de U. E. Paoli en particulier, il faut ajouter aujourd'hui cette charmante plaquette de vers variés sur des sujets de circonstance : « In nuptias, In honorem... », où un souci d'édification chrétienne s'accommode de la grâce catullo-ovidienne :

> Luxuriant molli uiridantia gramine prata...
> Roscida... terris mox lilia canent
> ... rosis enitet omnis ager.

J. Marouzeau.

Ouvrages scolaires.

A. Cart, P. Grimal, J. Lamaison, R. Noiville, *Grammaire latine* : Paris, Nathan, 1955, 194 pages.

L'abondance des Grammaires offertes aux élèves atteste l'effort permanent des enseignants pour répondre aux besoins des élèves, aux exigences de la pédagogie, aux difficultés de la matière enseignée, et, en somme, pour parer à ce qu'on appelle la crise du latin, qui est en réalité une calamité permanente.

L'effort qu'atteste cette nouvelle Grammaire est louable : présentation agréable et claire, avec un jeu très réussi de procédés typographiques ; disposition parlante des alinéas, abondance des sous-titres, mise à part des « Notions complémentaires », variation des caractères, gras et italiques, capitales, romain de divers corps, emploi judicieux des rubriques... L'élève ne manque jamais d'un fil conducteur propre

à le guider dans le labyrinthe désespérant de la morphologie et de la syntaxe ; les explications, dans la partie principale, sont réduites à l'essentiel et s'inspirent de vues correctes : syncrétisme de l'ablatif, valeur nominale du gérondif, subordination par juxtaposition...

On sera tout particulièrement reconnaissant aux auteurs d'avoir fait précéder leur manuel des notions fondamentales qui doivent préparer à l'intelligence d'une langue morte : qu'est-ce que le latin? étapes de son histoire, alphabet, prononciation (honnêtement exposée !), accent et quantité (notés, suivant les besoins, au cours de l'ouvrage), caractéristiques essentielles de la langue (par comparaison avec nos langues modernes). Un Appendice contient les notions élémentaires de prosodie et de métrique. Un Index alphabétique, clair et pratique, permet à l'élève de se retrouver dans la complexité d'un ouvrage où tout est combiné pour ne pas le désorienter et l'embrouiller.

Est-ce à dire que les auteurs se soient toujours mis à la portée du consultant? On pouvait, ce me semble, lui épargner bien des formes rares, qu'il ne rencontrera pas une seule fois au cours de ses études ; p. 13 : génitif pluriel *agricolum* et *amphorum* ; p. 19 : génitifs *murum* et *dotum* ; p. 26 : *cordium*, etc. Les formules d'explication sont parfois contestables : est-ce un éclaircissement que de dire, p. 113, à propos de *ante diem nonum kalendas*, que « le latin modifie l'expression logique »? que de dire, à propos de *militum duo milia* et *duo milia ducenti milites* : « noter la place différente du nom », sans autre indication (l'ordre n'est pas lié à l'emploi du cas) ; p. 33, dans la formule *cupida sui ostendendi*, est-il correct d'appeler *ostendendi* un adjectif? P. 79, convient-il de perpétuer l'erreur que la négation *haud* porte sur un mot unique? P. 43, *magni quidam imbres* signifie-t-il véritablement « des pluies *vraiment* fortes »? P. 97, comment faut-il entendre : « le présent du subjonctif à la 2e personne exprime parfois l'idée de *tu* (style familier)? P. 21, peut-on dire que *pondo*, ablatif d'un thème disparu, est « un nom qui a la même forme à tous les cas »? Les auteurs ont rendu aux élèves le service de leur marquer la quantité lorsqu'elle est utile à savoir ; mais à quoi bon la faire figurer quand elle ne peut pas faire de doute, ainsi dans les finales en *-um* (sans constance, d'ailleurs) et dans le cas des voyelles en hiatus? Certaines demi-explications accusent des difficultés sans les résoudre, en laissant la porte ouverte à l'hypothèse de l'indifférence : p. 115 : « les poètes suppriment très volontiers la préposition » ; p. 85 : « les poètes prennent avec la place des prépositions de très grandes libertés » ; p. 103 : « les poètes séparent volontiers l'adjectif du nom ».

Le souci d'une présentation claire par cadres et colonnes conduit parfois paradoxalement à des complications ; p. 42, au titre de l'indéfini, pourquoi faire deux colonnes comparatives pour le pronom (*quis*) et

pour l'adjectif (*qui*), puisqu'ils ont exactement même déclinaison, sauf pour le neutre (*quid* et *quod*), ce qu'il suffisait de signaler dans une note? P. 26 et 28, était-il bien utile de créer des compartiments pour un « comparatif d'égalité (*tam doctus*), d'infériorité (*minus doctus*) et un superlatif d'infériorité (*minime doctus*) »?

Une grammaire nouvelle se devrait de rompre avec la tradition qui perpétue dans l'enseignement le choix d'exemples invraisemblables et qui prêtent à sourire (même s'ils sont empruntés à un texte réel) : « il arrive que l'enfant lise ; tu es un garçon bavard et non attentif ; les vieux discours cessèrent d'être lus ; il est certain que l'enfant lit ; chaque fois qu'il avait dit cela, il lançait un javelot ; lit-il, ou écrit-il, ou dort-il? »

Je sais trop les critiques auxquelles je m'exposerais, si je tentais moi-même une Grammaire latine, pour insister sur ces vétilles ; elles n'enlèvent rien de sa valeur à un Manuel qui a demandé à ses auteurs autant de science et de conviction pédagogique que de sens pratique, et les réserves que je peux faire sont dues sans doute surtout à la difficulté qu'il y a à harmoniser pour un ouvrage de ce genre l'appoint de plusieurs collaborateurs.

J. Marouzeau.

A. Hano, G. Petiot, G. Planche, *Langue latine, classe de sixième* (Cours publié sous la direction de H. Berguin) : Paris, Hatier, 1955, 288 pages.

« Ce premier volume de langue latine... s'est proposé deux objectifs essentiels : établir solidement dans la mémoire la connaissance du rudiment et ses mécanismes ; mener de front avec la progression grammaticale l'acquisition du vocabulaire. » Le premier objectif a conduit à alléger le programme par simplification des formes irrégulières et réduction de la subordination aux emplois simples, et à renforcer les procédés de gymnastique orale pour créer la familiarité auditive avec les formes ; le second objectif a conduit à n'utiliser qu'un vocabulaire de base de sept cents mots, selon la méthode préconisée par M. Mathy, à couper la progression grammaticale de révisions, de pages d'initiation et d'illustrations, d'exercices de latin parlé, de lectures de l'*Epitome historiae graecae*.

Rien à reprendre aux principes, si ce n'est peut-être en ce qui concerne le choix d'un texte relatif à la Grèce pour initier l'enfant aux choses romaines (si les auteurs ont peut-être pensé marquer par là la parenté des deux cultures, cela n'apparaît pas dans les Notes de bas de page qui accompagnent le texte).

Bravo pour l'adoption d'une prononciation latine correcte ! Mais à ce

sujet une difficulté se présente : on nous dit, p. 8, que « *j* et *v* sont des additions françaises, que le latin ne distinguait pas la consonne *j* de la voyelle *i*, ni la consonne *v* de la voyelle *ou* » ; mais cette indication sibylline est-elle suffisante pour apprendre à l'élève, dans l'exercice de la p. 9, la prononciation de mots écrits : *justus*, *divitiae*, *vivat*?

Rien à dire pour la clarté de la présentation, obtenue par un choix judicieux de signes typographiques. Je ne critiquerai que les abréviations, dont beaucoup sont peu claires : *cadj* = complément d'adjectif, *ccl* = complément circonstanciel, *cocor* = conjonction de coordination !

Ce qui m'a intrigué d'abord, et bientôt dérouté, c'est le contenu de la rubrique *Gymnastique*, qui intervient fréquemment sur la page de droite. Je n'ai sans doute plus l'âge de comprendre le mécanisme des jeux qu'on offre à l'enfant sous le *décalque*, l'*échelle*, la *grille*, le *pêle-mêle*, la *glissade*, le *démontage*... Je pense que le maître interviendra pour diriger ces exercices, et en fait il faut bien dire que ce Manuel, conçu surtout comme une Méthode, est pour une bonne part un Livre du maître.

En tout cas, ce qui reposera l'élève de ces artifices, ce sont les images, bien choisies et bien présentées (photos de ruines, d'œuvres d'art, de paysages), ainsi que les Notices, sobres et claires (sur le Forum, la Ville, le Temple, le Théâtre, les Thermes, la Mythologie, l'Épopée...).

J. Marouzeau.

H. Dubourdieu, *Exercices pratiques de latin (Versions et Thèmes commentés) pour les études supérieures ;* fasc. I : *Conseils, Textes, Syntaxe* ; fasc. II : *Traductions et Commentaires* : Centre de documentation universitaire, Paris, 5, place de la Sorbonne, 83 & 112 pages.

Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage à proprement parler, mais plutôt d'un instrument de travail mis à la disposition des étudiants par un professeur qui, au cours de ses années d' « assistance », a eu à les diriger dans la pratique de leurs études. Je me contenterai donc de le signaler à titre d'exemple de ce qu'on peut faire pour tirer un parti éducatif de la version et du thème, en s'efforçant de corriger le caractère artificiel et quasi mécanique qui discrédite souvent ces exercices. Un examen suivi conduirait à formuler bien des critiques, puisqu'il s'agit non pas d'un livre qui se présenterait sous une forme élaborée et tant soit peu définitive, mais de la sténographie approximative d'un enseignement et de l'application de méthodes subjectives, essentiellement orales, au sujet desquelles on aimerait discuter avec l'auteur avant le travail définitif de rédaction.

J. Marouzeau.

Jiménez Delgado, *La traducción latina* : Madrid, Páginas de la Revista de Educación, 1955, 73 pages, 15 pesetas.

Une fois de plus voici remises en question par un maître averti toutes les questions que pose non seulement la version (qui s'appelle en espagnol « traducción »), mais aussi le thème (qui s'appelle « version »).

Je ne crois pas qu'un seul aspect du problème soit omis ; la théorie et la pratique sont également envisagées sous les titres : Le concept de la version ; Utilité et efficacité ; La version littéraire ; Intelligence du texte ; Lecture ; Analyse ; Dictionnaire ; Fidélité aux deux langues intéressées ; La traduction en vers ; Le thème, exercice indispensable ; Objections ; La pratique de la correction. Toutes les attitudes sont décrites et jugées, en particulier relativement à l'efficacité des exercices, depuis les plus convaincues jusqu'aux plus négatives ; tous les auteurs de théories ou de manuels sont cités et discutés ; la position que j'ai prise moi-même en ce qui concerne la méthode est si objectivement présentée qu'il serait superflu ici de reprendre la discussion. Il convient aussi d'ajouter que le point de vue de l'auteur n'est pas seulement celui de l'enseignement espagnol ; la présentation et la discussion sont valables pour quelque langue que ce soit.

J. Marouzeau.

Les plus beaux textes latins traduits par G. Cotton & G. Michenaud : Même éditeur, 1954, 426 pages, 980 francs fr.

Titre alléchant, auquel le contenu répond par le choix judicieux des textes recueillis, allant de Plaute à Prudence sans guère omettre aucune œuvre vraiment essentielle, encore qu'on puisse regretter au départ l'absence de quelques grands vers d'Ennius, au milieu l'omission de Lucain, et, pour finir, de quelques gracieusetés d'Ausone.

Mais la vraie difficulté de l'ouvrage, comme on pense, était de prêter aux œuvres retenues la forme qu'elles méritaient.

D'abord, en ce qui concerne la forme matérielle. Un sondage rapide ne serait pas sans fournir matière à des Errata : il faudrait corriger p. 7 Phoedra (pour Phaedria), p. 14 Strobole, p. 120 Tripolo, p. 185 j'ai peut, p. 323 vos message(r)s, etc.

Les traductions discutables me gênent davantage, comme l'anachronique « Messieurs », p. 49 ; les « jougs du Cynthe », les « sangliers baveux » et le « hurlement » des Nymphes, p. 134 ; l'insistance, p. 226, à appeler violette (latin *uiola*) une fleur d'eau cultivée en parterres pour attirer les abeilles, à traduire *auaritia* par avarice ; p. 254, *tumultus* par « tumulte » ; p. 48, « je lui ai mis son couteau sur la gorge » est-il l'équivalent de « suo sibi gladio hunc iugulo »?

Les auteurs répondront qu'ils ont emprunté la plupart des traductions à des publications antérieures, par exemple aux Collections Budé, Labor et (hélas !) Nisard. Est-ce une excuse?

En tout cas, ils ont pris une responsabilité : c'est, pour certains textes, d'adopter la traduction en vers. Hélas ! je me suis expliqué plusieurs fois à ce sujet, et jamais aucune expérience ne m'a amené à me déjuger : c'est la plus sûre condamnation d'une traduction. Le sens y perd beaucoup, la forme est fatalement artificielle, aussi éloignée du français que du latin, et la qualité poétique de l'original ne saurait retrouver son équivalent. J'aurais mauvaise grâce à donner ici des exemples, mais je m'étonnerais que le lecteur ait une impression différente de la mienne.

Ce qui n'empêchera pas ce recueil, agréablement imprimé sur beau papier, pourvu d'excellentes illustrations, de fournir à maîtres et élèves une fructueuse occasion de lectures et d'instruction par les textes.

J. Marouzeau.

Bibliographie, documentation, encyclopédie.

Mlle L. N. Malclès, *Les services bibliographiques dans le monde* : 1er et 2e Rapports annuels, 1951-1952, 1952-1953 : Paris, U. N. E. S. C. O., 1955, 394 pages.

Mlle J. Ernst a rendu compte dans cette *Revue*, t. XXX, 1952, p. 374, de l'ouvrage considérable de Mlle Malclès sur les *Sources du travail bibliographique*. Voici, du même auteur, infatigable autant qu'érudite, un nouveau Rapport documentaire, établi conformément aux recommandations du *Comité consultatif international de bibliographie*, créé par l'U. N. E. S. C. O. en 1953. Cette publication est la première du genre. Destinée en principe aux bibliothécaires, elle ne peut manquer d'intéresser les représentants des diverses disciplines et de nos disciplines classiques en particulier, qui y prendront connaissance avec étonnement et admiration, j'en suis sûr, du travail énorme et efficace qui est actuellement réalisé dans le domaine de la documentation.

— *Normalisation dans le domaine de la documentation.* Rapport établi par le Comité technique de l'*Organisation internationale de documentation* (I. S. O.), publié avec l'aide de l'U. N. E. S. C. O. : La Haye, 1954, 30 pages de texte français.

Il est bon que les représentants de nos disciplines et particulièrement les auteurs de publications soient mis au courant des travaux de l'organisme auquel nous devons ce Rapport. La question des références, libellés de titres, citations, abréviations, sigles, est un élément essentiel